

## DISCUSSION SUR LE PROBLÈME DU PARTI RÉVOLUTIONNAIRE

Les lecteurs de la Revue savent que le problème de parti révolutionnaire a préoccupé le groupe depuis sa constitution, et qu'une première discussion organisée de ce problème a eu lieu en 1949, discussion dont le compte rendu se trouve dans le n° 2 de Socialisme ou Barbarie (p. 95 à 99). A la fin de cette discussion, une résolution sur la question du parti avait été votée par la grande majorité des camarades du groupe (ib., p. 99 à 107).

Les conceptions contenues dans cette résolution ont été remises en question l'année dernière par une partie des camarades du groupe, et en particulier par le camarade Montal. Une discussion a été de nouveau organisée alors, et c'est à la préparation de cette discussion qu'ont servi les textes des camarades Chaulieu et Montal que nous publions plus loin.

Les réunions du groupe, en juin de l'année dernière, pendant lesquelles ces textes ont été discutés, non seulement n'ont pas vu un accord se réaliser, mais ont révélé des divergences importantes et multiples au sein du groupe sur cette question. Les divergences entre la position de Chaulieu et celle de Montal sont évidentes à la lecture des textes. Mais ces positions n'ont pas été les seules à être exprimées et sont loin d'avoir divisé le groupe en deux tendances exclusives. Ainsi, d'un côté, il est apparu que le camarade Véga — qui a violemment critiqué la position de Montal — accorde au parti révolutionnaire pendant la période de la dictature du prolétariat un rôle plus grand que celui que lui attribue Chaulieu. Bourd semble être encore plus proche de la conception classique, lorsqu'il considère que la tâche du groupe serait de s'attaquer immédiatement à la construction d'une organisation qui dirigerait les luttes ouvrières. De l'autre côté Chazé, tout en étant d'accord avec Montal sur les questions programmatiques relatives au parti, se sépare de lui quant aux conclusions concernant le groupe, ses tâches immédiates et son caractère.

A la fin de la discussion, Montal et les camarades qui étaient d'accord avec lui déclarèrent qu'ils ne se considéraient plus comme membres du groupe, mais qu'ils étaient prêts à continuer à collaborer avec le groupe et à la Revue, proposition qui fut acceptée par les autres camarades.

### LA DIRECTION PROLETARIENNE (\*)

L'activité révolutionnaire du type inauguré par le marxisme est dominée par une antinomie profonde, qui peut être définie dans les termes suivants : d'une part, cette activité est fondée sur une analyse scientifique de la société, sur une perspective consciente du développement futur et par conséquent sur une planification relative de son attitude face à la réalité ; d'autre part le facteur le plus important, le facteur décisif de cette perspective et de cette anticipation sur l'avenir c'est l'activité créatrice de dizaines de millions d'hommes, telle qu'elle s'épanouira pendant et après la révolution et le caractère révolutionnaire et cosmogonique de cette activité consiste précisément en ce que son contenu sera original et imprévisible. Il est vain d'essayer de résoudre cette antinomie en supprimant un des termes. Renoncer à une activité collective rationnelle, organisée et planifiée parce que les masses en lutte résoudront tous les problèmes c'est en fait répudier l'aspect « scientifique », plus exactement l'aspect rationnel et conscient de l'activité révolutionnaire, c'est sombrer volontairement dans un mys-

(\*) Voir aussi la Résolution sur le Parti Révolutionnaire (N° 2, p. 99-107).

ticisme messianique. Ne pas reconnaître, en revanche, le caractère original et créateur de l'activité des masses, ou ne le reconnaître que du bout des lèvres, équivaut à fonder théoriquement la bureaucratie, dont la base idéologique est la reconnaissance d'une minorité « consciente » comme dépositaire de la raison historique.

Le terrain où cette antinomie apparaît avec le plus d'évidence c'est la recherche autour des problèmes relatifs au programme de la révolution — et la question de la direction du prolétariat (parti) et de ses rapports avec la classe est une question programmatique par excellence. Incontestablement, tout ce qu'on pourrait dire sur le caractère limité et insatisfaisant des efforts aussi bien de notre groupe que d'autres courants depuis vingt ans visant à résoudre la question du parti, se ramène à l'impossibilité de résoudre a priori cette antinomie ; car nous avons là le type même de l'antinomie dont la solution est impossible sur le plan théorique, toute tentative de solution de ce genre ne pouvant conduire qu'à des mystifications voulues ou non.

La seule « réponse » théorique que l'on puisse donner consiste à dire que la solution de cette antinomie au cours de la révolution se fait parce que l'activité créatrice des masses est une activité consciente et rationnelle, donc essentiellement homogène à l'activité des minorités conscientes agissant avant la révolution, mais dont l'apport unique et irremplaçable consiste en un bouleversement et un élargissement énorme du contenu même de cette raison historique. Si de cette manière il nous est offert une base générale pour la fusion de la « conscience » des minorités et de la raison « élémentaire » des masses, si nous pouvons ainsi affirmer que la révolution ne se heurte pas à une contradiction insoluble, nous ne pouvons pas en revanche prétendre trouver d'avance les formes pratiques-concrètes de cette fusion ; cette « solution » théorique ne les indique pas, au contraire, elle fait savoir dès maintenant que le contenu concret de la révolution dépasse toute analyse anticipée, puisqu'il consiste à poser des nouvelles formes de rationalité historique.

Il est donc essentiel pour une organisation révolutionnaire d'avoir clairement conscience du problème dans ces termes, et de se tenir prête à réadapter son idéologie et son action à la lumière de la perspective qui en résulte, plutôt que de vouloir à tout prix résoudre artificiellement une question qui est à l'échelle de la révolution et d'elle seule. On sait d'ailleurs, dans les cas où des « solutions » ont été données dans un esprit différent, où elles ont abouti.

Ces remarques ne visent nullement à répudier les recherches et les discussions, ni l'adoption de solutions provisoires, qui sont plus que des hypothèses de travail, qui sont des véritables postulats de l'action. Y renoncer signifierait renoncer à toute conception programmatique tant soit peu définie, autant dire à toute action. L'importance de la délimitation opérée plus haut consiste en ce qu'elle donne une portée précise à toute conception programmatique a priori que nous pourrions élaborer et surtout en ce qu'elle tend à éduquer la « minorité consciente et organisée » dans la compréhension du sens et des limites historiques de son rôle.



Le problème se pose dans des termes relativement différents lorsqu'il s'agit des formes d'organisation et de l'activité de cette minorité consciente elle-même. Là, cette minorité doit donner elle-même ses solutions. Une minorité révolutionnaire, ou un militant révolutionnaire isolé agit sous sa propre responsabilité. Autrement, ils cessent d'exister. Nous ne pouvons pas aujourd'hui prétendre trancher la question du pouvoir prolétarien, autrement que sous la forme d'un postulat ; mais nous pouvons et devons répondre au problème de nos tâches et de notre orientation.

Il est évident qu'un des aspects les plus importants du problème concerne la liaison entre l'organisation et l'activité actuelle d'une minorité révolutionnaire et sa perspective finale concernant le pouvoir prolétarien. Les solutions actuelles doivent s'inscrire dans la ligne de développement que définit notre perspective historique. Les implications de cet aspect du problème seront évoquées plus loin.

### La direction avant et après la révolution

Le problème de la direction révolutionnaire se présente comme un nœud de contradictions. Le processus révolutionnaire se présente sous la forme d'une infinité de personnes engagées dans une infinité d'activités ; à moins qu'on ne fasse appel à la magie, il est impossible que ce processus aboutisse à ses buts sans une direction au sens précis de ce terme, c'est-à-dire sans une instance centrale qui oriente et coordonne ces multiples actions, choisit les moyens les plus économiques pour atteindre les objectifs assignés, etc. D'autre part, le but essentiel de la révolution est la suppression de la distinction fixe et stable — et de toute distinction en fin de compte — entre les dirigeants et les exécutants. Il y a donc nécessité de la direction, comme il y a aussi nécessité de suppression de la direction.

Le but final de la révolution n'implique pas immédiatement la suppression de la distinction entre les fonctions de direction et les fonctions d'exécution (c'est là un problème lointain que nous n'envisagerons pas) ; mais il implique nécessairement la suppression d'une division sociale du travail corrélative à ces fonctions. Si l'on admet que la fonction de la direction ne peut pas être immédiatement supprimée, la conclusion en découle facilement : c'est le prolétariat lui-même qui doit être sa propre direction. La direction de la classe ne peut donc pas être distincte de la classe elle-même.

Mais, d'un autre côté, il est évident que la classe ne peut pas être immédiatement et directement sa propre direction. Inutile d'argumenter sur ce point, puisque de toute façon en fait la classe n'est pas sa propre direction et ne l'a pas été au cours de son histoire. Si donc le processus révolutionnaire commence dans la société capitaliste, si la lutte de classe explicite a une valeur positive et doit être menée d'une manière permanente, ce ne peut être qu'une fraction de la classe, un corps relativement distinct qui peut et qui doit en être la direction. La direction de la classe ne peut donc pas ne pas être distincte de la classe elle-même.

La solution de cette contradiction se trouve en partie dans le temps, c'est-à-dire dans le développement. Quand nous parlons de la suppression de la distinction entre dirigeants et exécutants nous nous référons à une étape ultérieure, en gros à la période qui suit la victoire de la révolution. La suppression de l'exploitation, le développement des forces productives sont en effet impossibles sans la gestion ouvrière et celle-ci est inséparable du pouvoir des organismes de masse. Lorsque nous parlons par contre de la nécessité d'une direction distincte de la classe, nous nous référons aux conditions du régime d'exploitation, sous lesquelles ces fonctions ne peuvent être remplies que par une minorité de la classe.

Mais il est aussi évident que cette réponse ne clôt pas la question ; car le passage d'une situation à l'autre — de la phase pendant laquelle la classe exploitée, aliénée et mystifiée ne peut pas être sa propre direction, à celle pendant laquelle la classe se dirige nécessairement elle-même — ce passage apparaît et est en réalité un saut, une contradiction absolue. Contradiction qui, soit dit entre parenthèses, n'est pas plus frappante que la révolution elle-même, et que tous les moments pendant lesquels une chose cesse d'être elle-même pour en devenir une autre. Il est impossible d'expliquer d'avance en termes théoriques comment ce passage aura lieu. Pour le marxisme il n'a jamais été question de déduire la révolution, mais de la faire.

Ceci ne veut pas dire que pour nous la reconnaissance de la possibilité de ce passage est un acte de foi. Sans vouloir ni pouvoir décrire les formes qu'il pourra prendre, nous pensons pouvoir fonder ce passage sur des éléments existant dès maintenant. Ces éléments sont, en premier lieu le développement de la conscience et des capacités du prolétariat, tel qu'il est déterminé par l'évolution de la société elle-même. En deuxième lieu, l'existence, longtemps avant la révolution, au sein du prolétariat de couches et d'individus qui parviennent à une conscience des buts et des moyens de la révolution. En troisième lieu, l'action même de la direction révolutionnaire sous le régime d'exploitation, qui doit viser constamment à développer la capacité d'action autonome et d'auto-direction du prolétariat.

Ce passage du prolétariat, de la position de la classe exploitée à la position de la classe dominante, correspond à cette phase de transition habituellement appelée période révolutionnaire et que nous pouvons définir comme débutant au moment où la classe commence à se grouper dans des organismes de masse qui se placent sur le terrain de la lutte pour le pouvoir, et finissant au moment où ce pouvoir est conquis à l'échelle universelle. Cette définition nous permet de voir où se situe exactement le problème de la direction de la classe par la classe elle-même : certainement pas avant le début de cette période, ni après sa fin. Pas avant, parce qu'il n'y a pas de problème de direction de la classe par la classe elle-même si la classe ne le pose pas elle-même ; et elle ne le pose que par la constitution des organismes de masse. Pas après, parce que les raisons qui rendaient auparavant impossible la direction de la classe par la classe

elle-même sont supprimées par la victoire de la révolution (autrement elles ne le seraient jamais).

Il est certain que c'est pendant cette période que la question des rapports entre la direction révolutionnaire et la classe devient décisive ; il est tout aussi certain que la discussion de cette question aujourd'hui ne sert à rien. La constitution d'une direction révolutionnaire sous le régime d'exploitation ne s'oppose nullement à la suppression de toute direction séparée pendant la période post-révolutionnaire ; nous pensons au contraire qu'elle en forme une des présuppositions. De ce point de vue, tout dépend de l'esprit, de l'orientation et de l'idéologie dans lesquels cette direction est développée et éduquée et de la manière dont elle conçoit ses rapports avec la classe et les réalise. De plus, cette direction de la période prérévolutionnaire n'est direction que dans un sens spécial — elle propose des objectifs et des moyens, mais ne peut les imposer que par la lutte idéologique et par son propre exemple. En ce sens, la question n'est pas s'il doit ou non y avoir direction, mais quel doit être son programme.

Pendant la période révolutionnaire, par contre, tout se situe sur le plan des rapports de force. Une minorité constituée et cohérente formera un facteur d'un poids très grand dans les événements. Elle pourra — et qui peut affirmer d'avance que dans certains cas elle ne devra pas — agir sous sa propre responsabilité, imposer son point de vue par la violence. (Y-a-t-il dans le groupe des gens pour lesquels la différence entre le 49 et le 51 % est la différence entre le bien et le mal ? Ou qui exigeront un référendum pamphlétaire pour décider de l'insurrection ?) Elle pourrait donc être une direction au sens plein du terme. D'un autre côté, il y aura la classe dans son ensemble, organisée et vraisemblablement armée. Si la direction s'est développée sur le programme juste, si la classe est suffisamment consciente et active, la révolution signifiera la résorption de la direction dans la classe. Dans le cas contraire, et de toute façon si la classe démissionne — devant la direction ou devant le diable — alors la bureaucratisation ou la défaite est fatale, et la question de savoir si la nouvelle bureaucratie sera l'ex-direction révolutionnaire ou quelqu'un d'autre présente peu d'intérêt. Quant à la direction, elle ne peut rien faire de plus que de s'éduquer et éduquer l'avant-garde dans l'esprit du développement de l'activité autonome de la classe ouvrière et de sa conscience historique.

#### **La direction révolutionnaire sous le régime d'exploitation**

Si le problème de la direction révolutionnaire se pose pour nous comme un problème permanent — ce qui ne veut pas dire qu'il est toujours résolu, ni encore moins qu'il l'est d'une manière adéquate — c'est parce que nous reconnaissons d'une part que la lutte de classe elle-même est permanente, et d'autre part — et surtout — que le prolétariat ne peut être et rester une classe révolutionnaire sans mener ou tendre à mener constamment une lutte explicite, ouverte dans laquelle il s'affirme comme classe à part ayant des

buta historiques propres, qui sont en fait universels. C'est ce caractère de la lutte du prolétariat, comme on sait, qui différencie le prolétariat des autres classes exploitées qui l'ont précédé dans l'histoire. Or, dès qu'il y a lutte explicite, il y a un problème de direction de cette lutte qui se pose.

Que signifie direction ? Décider de l'orientation et des modalités d'une action collective, de l'action d'une collectivité ou d'un groupe. Direction est cette activité dirigeante elle-même ; c'est ensuite — et c'est de cela qu'il s'agit ici — le sujet de cette activité, le corps ou l'organisme qui l'exerce. Ce sujet peut être le groupe ou la collectivité dont il est question eux-mêmes ; il peut être aussi un corps particulier, intérieur ou extérieur au groupe, agissant « par délégation » ou de son propre chef. Dans les deux cas la notion de direction est liée à la notion du pouvoir ; car l'application des décisions de la direction ne peut être garantie que par l'existence de sanctions, donc d'une coercition organisée.

Une direction au sens plein du terme ne peut donc être exercée que par une classe dominante ou ses fractions. Ce sera le cas avec le prolétariat au pouvoir, et nous avons vu qu'un problème particulier surgit pendant la période révolutionnaire, à cause du morcellement du pouvoir — ou de la possibilité généralisée d'exercer la violence — qui la caractérisent.

Dans ces conditions, que peut être la direction d'une classe exploitée et opprimée ? Vu le caractère absolu du pouvoir dans la société actuelle (et en opposition avec ce qui pouvait se passer autrefois, dans les sociétés de castes par ex.) il ne peut pas y avoir coercition de l'intérieur de la classe — à moins que celui qui exerce ce pouvoir ne participe déjà d'une manière ou d'une autre au système d'exploitation (ainsi pour les syndicats et les partis réformistes ou staliniens). L'accord entre la direction et la classe (ou des fractions de la classe) ne peut donc être basé que sur l'adhésion volontaire de la classe aux décisions de la direction. Le seul moyen de « coercition », au sens large du terme, à la disposition de cette direction, est la coercition idéologique, c'est-à-dire la lutte par les idées et par l'exemple.

A cette lutte et à cette « coercition » il serait stupide de vouloir poser des limites ; les seules restrictions que l'on peut y apporter, en concernant le contenu idéologique et relèvent par conséquent d'autres discussions.

Une direction révolutionnaire donc, en régime d'exploitation, ne peut avoir d'autre sens que celui-ci : un corps qui décide de l'orientation et des modalités d'action de la classe ou de fractions de celle-ci, et s'efforce de les lui faire adopter par la lutte idéologique et l'action exemplaire.

La question qui se pose maintenant est celle-ci : y a-t-il nécessité d'une telle direction — non pas dans le sens d'une activité dirigeante, ce qui va de soi, mais dans le sens d'un sujet particulier de direction ? La classe ne peut-elle être immédiatement et directement sa propre direction ? La réponse est évidemment négative. Dans les conditions de la société d'exploitation, la classe ne peut pas être dans sa totalité indifférenciée sa propre direction. On reprendra



s'il le faut, sur ce point, l'écrasante argumentation qui le concerne.

Cette direction, il est impossible de la concevoir autrement que comme un organisme universel, minoritaire, sélectif et centralisé. Ce sont là les déterminations classiques du parti, bien que le nom importe peu dans l'affaire. Mais l'époque actuelle ajoute à ces déterminations une nouvelle, plus essentielle encore : le parti est un organisme dans la forme et dans le fond **unique**, autrement dit le **seul** organisme (permanent) de la classe dans les conditions du régime d'exploitation. Il n'y a pas et il ne peut pas y avoir une pluralité de formes d'organisation auxquelles il se juxtaposerait ou se superposerait. En particulier, les organisations tendant soi-disant à répondre aux problèmes économiques en tant que problèmes particuliers (syndicats) sont impossibles comme organismes prolétariens. L'organisme politico-économique de lutte contre l'exploitation est un organisme unitaire et unique. En ce sens, la distinction entre Parti et « Comités de lutte » (ou toute autre forme d'organisation minoritaire de l'avant-garde ouvrière) concerne exclusivement le degré de clarification et d'organisation et rien d'autre. Ce caractère exclusif de l'organisme dirigeant apparaît clairement dans les conditions les plus modernes du régime d'exploitation (dictature bureaucratique ou régime de guerre) dans lesquelles une pluralité de formes d'organisation ou de direction est impensable. Mais il est évident même dans les conditions « surannées » du monde occidental. En effet, ni du point de vue des problèmes, ni du point de vue des personnes on ne peut vouloir créer d'une manière permanente une organisation « d'usine » et une organisation « politique » séparées et indépendantes. De ce point de vue, la distinction entre « l'organisation des ouvriers » et l'« organisation des révolutionnaires » doit disparaître en même temps que la conception théorique qui en est la racine.

### Constitution d'une direction dans la période actuelle

Des trois éléments nécessaires pour la constitution d'une direction (programme, forme d'organisation, terrain matériel de constitution) c'est le dernier, c'est-à-dire l'existence et la nature actuelle d'une avant-garde potentielle qui doit surtout nous retenir. Sauf erreur, aucun camarade n'a contesté jusqu'ici qu'il était possible de définir un programme ni qu'il puisse y avoir une forme d'organisation correspondant au contenu de ce programme et aux conditions de l'époque actuelle. Par contre, il y a controverse pas tellement sur la nature de l'« avant-garde » actuelle que sur son appréciation et sa signification historique.

La définition concrète de l'« avant-garde » actuelle sur laquelle l'ensemble du groupe est plus ou moins d'accord est que celle-ci est l'ensemble des ouvriers conscients de la nature du capitalisme et du stalinisme comme systèmes d'exploitation et refusant de soutenir l'un ou l'autre par leur action. Il est certain que plus profondément encore, et en particulier à travers le stalinisme, ces ouvriers remettent

en question l'ensemble des problèmes, concernant à la fois les buts et les moyens de la lutte de classe. Comme on l'a dit depuis longtemps dans le groupe, l'attitude de cette avant-garde est essentiellement négative et critique. En tant que telle, elle signifie incontestablement un dépassement. Toute la question est : un dépassement de quoi ?

Selon nous, un dépassement du contenu traditionnel du programme, des formes traditionnelles d'organisation et en particulier des formes de l'activité traditionnelle des « directions ». Cela quant à sa valeur objective. Quant à son contenu concret, nul doute qu'il n'aille beaucoup plus loin. Il est à peu près certain que l'ensemble de ces ouvriers non seulement rejettent la solution traditionnelle de ces problèmes, mais contestent qu'ils puissent avoir une solution en général ; il est certain en d'autres termes qu'ils ne croient pas, à l'heure actuelle, à la capacité du prolétariat de devenir classe dominante.

Peut-on en tirer une conclusion quant au fond de ces problèmes ? Peut-être ; mais alors il faut la tirer sur toute la ligne. Si les ouvriers relativement les plus conscients croient actuellement que toute direction est destinée à pourrir, et si cela prouve qu'il en est réellement ainsi, le même raisonnement peut prouver que tout programme est une mystification ou que le prolétariat ne sera jamais capable d'exercer réellement le pouvoir ; car c'est également ce que pensent ces ouvriers.

En réalité, cet état de conscience et l'attitude qui en résulte reflètent d'un côté une prise de conscience — immensément positive — de la faillite des réponses traditionnelles et en tant que tels ils préparent incontestablement l'avenir ; mais ils reflètent également, d'un autre côté, la conjoncture mondiale, et en particulier la pression inouïe que le rapport des forces actuel exerce sur tous les individus de la société — y compris les membres de notre groupe — et dans cette mesure ne représentent pour ainsi dire que le poids pur et simple de la matière historique, matière qui est en train d'ailleurs de se transformer rapidement et qui avant longtemps sera engloutie dans le passé.

Il est certain qu'aussi longtemps que l'avant-garde se situera sur ce terrain, la question de la constitution d'une direction ne peut pas se poser comme une tâche pratique. Il faudra pour cela que la pression des conditions objectives mette à nouveau les ouvriers les plus conscients devant la nécessité d'agir.

### Rôle et tâches du groupe

Cela ne signifie nullement que le groupe n'a pas dès maintenant un rôle à jouer, rôle qui a une importance historique. Seul le groupe peut actuellement — et il est le seul à le faire dans le monde, sauf erreur — poursuivre l'élaboration d'une idéologie révolutionnaire, définir un programme, faire un travail de diffusion et d'éducation qui sont précieux même si leurs résultats n'apparaissent pas immédiatement. L'accomplissement de ces tâches est une présupposition

essentielle pour la constitution d'une direction, lorsque celle-ci sera objectivement possible.

La compréhension de ces choses n'est pas difficile et il serait étonnant que ces points puissent faire l'objet d'une discussion pour eux-mêmes. S'ils le sont cependant, c'est que le groupe n'est pas un sujet logique, qu'il est formé d'individus qui font partie de la même société que nous analysons si bien pour les autres, et que ces individus subissent la même pression historique énorme qui écrase actuellement la classe ouvrière et son avant-garde. La grande majorité des camarades du groupe participent consciemment ou inconsciemment de l'état d'esprit qui a été décrit plus haut, et il est probable qu'ils ne voient plus très bien les raisons de leur adhésion au groupe. La conséquence en est que leur participation au travail du groupe est quasiment nulle, ce qui fait que le travail du groupe et le groupe lui-même sont menacés de disparition. Mais ce phénomène, et les conclusions qui en découlent, font partie d'une autre discussion. Même si la « discussion sur le parti » aboutit à des conclusions sur ce genre de tâches ou sur un autre, il faudrait qu'il y ait des camarades voulant bien sacrifier quelque chose pour que ces tâches, quelles qu'elles soient, soient réalisées.

Pierre CHAULIEU.

## Le Prolétariat et le Problème de la Direction Révolutionnaire

Les réflexions que nous soumettons aux camarades de « Socialisme et Barbarie » et au public de la revue ne constituent qu'une contribution à l'étude du problème de la direction révolutionnaire. Nous ne prétendons nullement apporter une théorie nouvelle qu'on pourrait opposer, par exemple, à la théorie léniniste de l'organisation. On verra qu'il s'agit plutôt de critiquer l'idée même de théorie de la direction et de montrer que sur ce point précis des formes de lutte et d'organisation le prolétariat est sa propre théorie. Il est significatif que la plupart des groupements gauchistes quelles que soient par ailleurs leurs divergences et le degré de leur maturité idéologique se rencontrent sur la nécessité de construire un Parti du prolétariat. La critique, quand elle existe, porte sur le rôle et la nature de ce parti (attaque par exemple le mode d'organisation bolchévique) ; mais l'idée est hors de cause, comme un postulat de la Révolution. Il est non moins significatif à nos yeux que l'avant-garde semble se détourner de ce postulat : aucune des manifestations révolutionnaires après la Libération n'a eu pour effet de susciter la création d'un parti ou de renforcer le petit parti existant — le P.C.I. — (compte tenu de sa politique profondément erronée) ; l'antipathie des ouvriers les plus conscients à l'égard d'un nouveau parti est évidente. Cette répulsion n'est-elle qu'un aspect mineur de la démoralisation et de la paralysie ouvrière ou a-t-elle un sens plus profond ? Elle incite au moins à la réflexion et c'est faire preuve d'un alarmant dogmatisme que de ne pas poser la question dans toute son ampleur. On pourrait penser qu'il

est artificiel de soulever ce problème dans une période où il est pratiquement impossible de constituer un parti et où les divergences sur un tel sujet sont apparemment dépourvues de conséquence. Mais ce serait ne pas comprendre que le problème de la direction révolutionnaire n'est pas un problème parmi d'autres, mais qu'il met en cause l'idée même que l'on a du prolétariat. C'est ce qui nous est du reste apparu, quand chargés par le groupe de préparer un texte sur la classe et son avant-garde nous avons dû relier notre analyse nécessairement à une conception de la direction.

Sans entrer dans le détail de ce premier texte, sans nous préoccuper de démontrer la validité, ici, du concept de prolétariat ni de décrire son mouvement historique, dégageons cependant quelques points essentiels qui commandent notre interprétation présente :

### I. — Remarques préliminaires sur la nature du prolétariat.

1° Le prolétariat a une définition économique et ses traits les plus généraux sont fixés par cette définition. Mais cette définition comprend une histoire ; en tant qu'il se réduit à son rôle producteur il est déjà engagé dans une transformation, que seule sa disparition pourra interrompre. Tous les changements qui surviennent dans son mode de travail ont des répercussions sur son nombre, sa concentration, sa composition et en définitive sur sa conduite.

2° Révolté par ce seul fait qu'il est une classe exploitée contrainte à une lutte permanente contre le capitalisme par sa situation de classe salariée (défendant la valeur de sa force de travail sur le marché) le prolétariat est révolutionnaire par la nature de son travail qui lui confère une conception universelle et rationnelle de la société. L'histoire montre que la conscience politique n'est pas tardivement acquise par lui, après des luttes revendicatives locales et limitées, qu'elle est inséparable dès l'origine de sa situation dans la société. Le développement du prolétariat doit être tout entier considéré comme un mûrissement de cette conscience révolutionnaire, figurant l'effort de la classe pour se comporter comme une unité et affirmer sa suprématie sociale.

3° La constitution du mouvement ouvrier, qui se traduit à la fois par l'organisation et la différenciation de la classe ne devient intelligible que mise en rapport avec l'évolution économique de celle-ci ; elle n'est pas cependant mécaniquement déterminée par elle. Les changements qui affectent le prolétariat dans son nombre, sa structure, son mode de travail ne prennent un sens que dans la mesure où la classe les assimile subjectivement et les traduit dans son opposition à l'exploitation. C'est dire qu'il n'y a aucun facteur objectif qui garantisse au prolétariat son progrès. Alors que la bourgeoisie établit et développe déjà une puissance économique au sein de la société féodale, le prolétariat ne peut progresser que par la conscience qu'il prend de son rôle dans la société, que par la compréhension de sa nature et de ses tâches historiques.